

Présentation

La Rédaction

Volume 26, Number 3 (153), June 1984

Indépendance : le mot et la chose

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60382ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

La Rédaction (1984). Présentation. *Liberté*, 26(3), 13–13.

PRÉSENTATION

Une chose est certaine, c'est qu'il est désormais aussi difficile de penser l'indépendance que de la faire, soit parce qu'elle est déjà pensée ou faite, affirment les uns, soit parce qu'il est impossible de la penser sans la faire, soutiennent les autres. L'équipe de *Liberté*, à qui a bien voulu se joindre pour l'occasion Lise Noël, a décidé de reprendre, une fois de plus, ce texte national que Jacques Godbout, en 1971, appelait «notre mur des lamentations». La diversité des réflexions que cet exercice nous a inspirées prouve en tout cas qu'entre le mot et la chose l'indépendance continue de chercher sa voie. Où mènent les chemins dans lesquels ces articles l'engagent? A vous de juger.

Selon André Belleau, on n'a pas assez remarqué «le caractère profondément dialogique de la question de l'indépendance», question qu'il faut, pense Yvon Rivard, «pouvoir soutenir jusqu'à ce qu'elle trouve dans l'impossibilité d'une réponse sa forme la plus achevée». Jacques Godbout croit que «nous sommes passés de la Révolution tranquille à l'autonomie sereine», alors que François Ricard estime que l'indépendance est victime de ses «gains partiels» et de son «inspiration narcissique». Robert Melançon tente de s'expliquer avec ses deux moi («l'un socialiste et indépendantiste, l'autre libéral et fédéraliste») pendant que Lise Noël distingue deux discours nationalistes («celui de la dignité et celui de la fierté») que nous devons conjuguer. Le problème de l'indépendance, affirme René Lapierre, consiste à passer de la «représentation symbolique» à cette «épreuve du réel» à laquelle, d'après François Hébert, nous aurions déjà presque échoué puisque «nous fondons dans le creuset américain» et que «la viande manque dans l'assiette de l'indépendance». Enfin, Jacques Folch-Ribas définit le drame québécois par «la tentation du peut-être», l'hésitation «entre les libertés du royaume et celles de l'exil».

La Rédaction.